

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 84 (2012)

Heft: 3

Artikel: Attitudes contrastées dans la conception du logement coopératif au XXe siècle

Autor: Marchand, Bruno

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-323314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Attitudes contrastées dans la conception du logement coopératif au XX^e siècle

L'histoire du logement coopératif au siècle dernier est jalonnée de moments forts lors desquels coopérateurs et architectes ont étroitement collaboré à la conception de nouvelles configurations de l'espace domestique, en phase avec les préoccupations de l'époque.

Durant le siècle dernier, les réalisations les plus marquantes de chacun de ces moments de recherche intense d'innovation ne se ressemblent pas toujours, oscillant entre des formules variables, voire opposées. Nous souhaitons nous attarder ici sur certaines de ces oscillations, confrontant des exemples d'une même période pour mieux faire ressortir les enjeux communs, mais aussi leurs différences notoires.

«Cuisine-laboratoire» ou cuisine habitable?

Faut-il adopter des cuisines où l'on peut manger, habitables, ou au contraire des cuisines de petite dimension, séparées des espaces communs et ne servant pratiquement qu'à la confection des repas? Sur cette question, des attitudes diamétralement opposées se sont manifestées lors du Congrès de la normalisation, organisé par l'Union Suisse pour l'Amélioration du Logement (USAL) à Lausanne en 1920, la section romande recommandant «l'installation de cuisines servant de local commun pour la famille», tandis que le rapport de Genève posait «comme condition que la cuisine soit séparée de la chambre commune et ne serve qu'à la préparation des repas»¹.

Les réflexions sur la cuisine sont au cœur des débats sur le logement tenus dans l'entre-deux-guerres. Faisant face aux conditions intenable d'habitabilité des classes les plus défavorisées dans les taudis des centres-villes – hygiène déplorable, entassement de plusieurs personnes dans un même espace réduit, promiscuité, etc. – les architectes vont s'orienter, dès la fin de la guerre de 14-18, vers la conception d'un nouveau type de logement collectif, hygiénique et rationnel, ceci à travers une étonnante analogie avec l'espace du travail: «Nous transposons dans l'organisation du travail domestique les principes d'économie de la dépense du travail et de la direction de l'entreprise, dont l'application à l'usine et au bureau a conduit à une augmentation du rendement insoupçonnée.»²

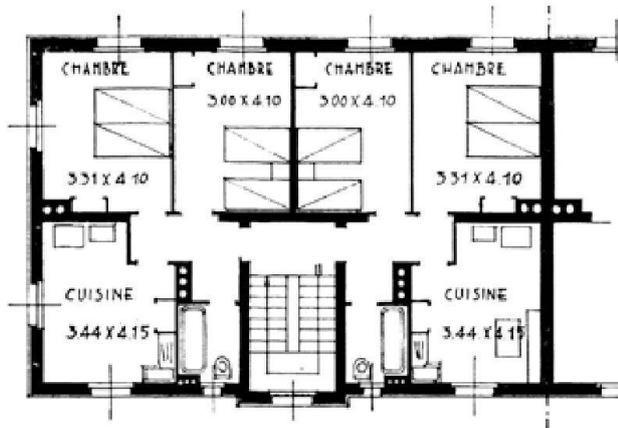
On peut supposer que, dans les années 1920 et 1930, l'organisation du travail domestique concernait essentiellement les femmes dont Walter Gropius proclame l'éveil et l'autonomie croissante dans la société: «Avec la disparition de nombreux travaux domestiques que la famille a cédé à la production sociale, les attributions de la femme se restreignent, et elle cherche désormais à satisfaire son besoin naturel d'activité en dehors de la famille. Elle entre dans la vie professionnelle. L'économie, à laquelle la

machine a donné une base fondamentalement nouvelle, montre à la femme le caractère irrationnel de son travail domestique.»³

Pour la «femme pratique» donc, la rationalité du travail domestique passe forcément par le perfectionnement de l'équipement de la cuisine transformée en un véritable laboratoire, à l'image du modèle de Francfort dessiné par la Viennoise Margarete Schütte-Lihotzky et dont les plans sont publiés en 1928 dans les pages de la revue *Habitation*⁴. De surface réduite, séparée du séjour par une porte vitrée, complètement équipée et revêtue de matériaux faciles à entretenir comme le chrome et la céramique, la cuisine de Francfort répond non seulement aux exigences hygiéniques mais, en plus, supprime a priori les mouvements inutiles et fatigants.

Maurice Braillard fait partie des adeptes de la «cuisine-laboratoire». Dans la Cité-Vieusseux (1928-1932), une *Siedlung* à Genève constituée d'immeubles en longueur disposés symétriquement de part et d'autre d'un axe central⁵, toutes les cuisines ont une surface de près de 6 mètres carrés. Elles sont «aménagées comme une sorte de petit laboratoire avec le mobilier indispensable à la préparation exclusive des repas; grande armoire avec tiroir, armoire au-dessus évier en grès (sic) et égouttoir, garde-manger avec table de préparation fixe, cuisinière à gaz émaillée à 4 trous et four.»⁶ Pensées strictement pour la préparation rationnelle des repas, les cuisines genevoises, inspirées de celle de Francfort et spécialement étudiées pour la femme, participent d'une nouvelle vision du logement, sociale et progressiste.

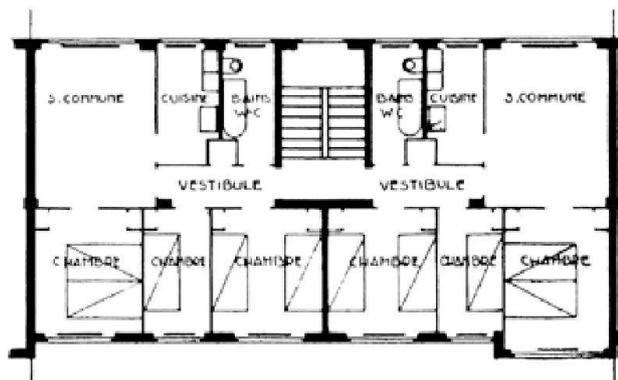
Tout aussi concernés que Maurice Braillard par la vision progressiste d'un logement qu'ils souhaitent rationnel et économique, Frédéric Gilliard et Frédéric Godet adoptent pourtant la *Wohnküche* dans leurs réalisations et projets pour les coopératives lausannoises. Celle-ci est envisagée comme un véritable foyer du logis, confortablement chauffé et favorisant aussi bien la convivialité d'un repas en commun que le déroulement d'activités domestiques (lessive, repassage ou autres). A la «rationalité machiniste» inspirée des avant-gardes, Gilliard & Godet préfèrent une «rationalité sociale et constructive» issue de l'application de la normalisation et de la standardisation des éléments «basiques» de la construction (portes, fenêtres, etc.) et de l'attention particulière aux pratiques et aux conditions spécifiques de la classe ouvrière. Dans ce sens, et dans le



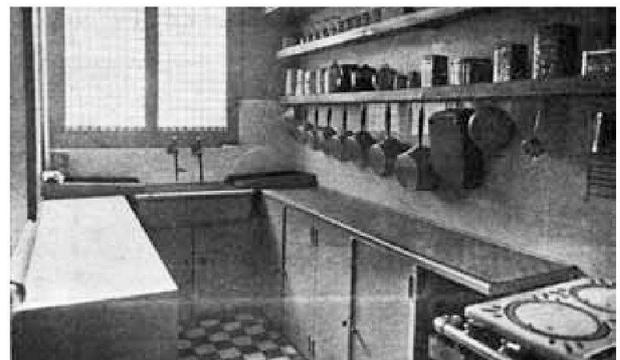
Gilliard & Godet, plan du type de logement de deux chambres du square de la Borde (1928-1932) à Lausanne construit pour la Fondation Le Logement Ouvrier



Cuisine habitable de la cour de Couchirard à Lausanne éditée par Gilliard & Godet entre 1931-1932 pour la SCHL



Maurice Braillard, immeuble du groupe F de la Cité-Vieusseux (1928-1932) à Genève, plan de l'étage



Frédéric Metzger, vue de la «cuisine-laboratoire» de la Cité-Vieillesse de Vieusseux (1932) à Genève

sillage de Hans Bernoulli, ils réintroduisent dans leurs réalisations la grande cuisine d'origine rurale, qu'ils équipent, de plus, de potagers à bois ou à charbon dans le square de la Borde (1928-1932) – construit pour la Fondation Le Logement Ouvrier, «fille» de la Société coopérative d'habitation de Lausanne (SCHL) – et dans la cour de Couchirard (1931-1932, éditée pour la SCHL)⁷.

High-tech ou low-tech?

Faut-il appliquer des méthodes de construction industrielles ou, au contraire, des méthodes artisanales? Dans les années 1950, les procédés industrialisés de la construction apparaissent dans certaines revues spécialisées comme faisant partie des «voies nouvelles» censées à la fois diminuer les coûts de construction et la durée des chantiers, et répondre par leur efficacité au besoin considérable de logements économiques et sociaux⁸. «Voies nouvelles»: l'expression n'est pas très juste, tant elle fait fi

d'un engouement pour la préfabrication déjà ancrée en Suisse romande dans l'entre-deux-guerres par des architectes comme les frères Honegger, qui l'ont appliquée à plusieurs reprises dans l'édification d'immeubles locatifs. Ce qui est nouveau, en revanche, c'est l'ampleur de la tâche que représente le logement pour le «plus grand nombre» et qui incombe à une nouvelle génération d'architectes particulièrement acquise aux méthodes rationnelles de construction.

En 1957, François Maurice, Jean-Pierre Dom et Jean Duret, associés sous le nom d'Atelier d'Architectes, mettent en œuvre à Genève, avec l'appui des pouvoirs publics, le projet d'un immeuble pour la Société coopérative «Les Ailes», qui sera la première expérience de préfabrication lourde exécutée par l'usine Igeco SA⁹. Dans ce bâtiment linéaire de six étages sur rez-de-chaussée, l'esthétique contrastée des façades (au sud l'image d'une mise en œuvre structurelle, au nord l'apparence d'une

Bonjour, nous aimerions faire un emprunt pour créer une coopérative d'habitation avec une grande mixité sociale, énergétiquement autonome, avec un potager pour notre souveraineté alimentaire et un étang pour la biodiversité.

Et heu... Sur quelle planète ?



peau lisse) traduit la logique, à la fois rationnelle et fonctionnelle, des plans d'appartements constitués de deux pôles d'espaces domestiques – d'un côté une cuisine minimum, un coin repas et le séjour, de l'autre les chambres.

L'innovation est d'ordre technique: la structure, complètement réalisée en usine et montée sur le chantier par une grue, est composée de dalles avec chauffage incorporé, portées par des cadres disposés perpendiculairement à la façade et reliés, au centre, par un sommier. Ceux qui sont situés le long de la façade sud se prolongent par un porte-à-faux qui supporte les balcons, le contreventement de ce mécano étant assuré par des noyaux en maçonnerie (en remplissage entre les cadres) qui accueillent les circulations verticales.

Face à ce haut degré de technicité – que l'on peut comparer à celui de la réalisation préfabriquée de l'Ancien Stand entre 1961 et 1967 par l'Atelier des Architectes Associés (AAA), toujours avec le concours de l'usine Igeco SA – Frédéric Brugger, concerné aussi par les conditions économiques du logement social et conscient qu'il faut édifier le plus grand nombre de logements dans les délais les plus brefs, opte plutôt pour une construction traditionnelle pour les tours de la Borde (1960-1968) à Lausanne¹⁰.

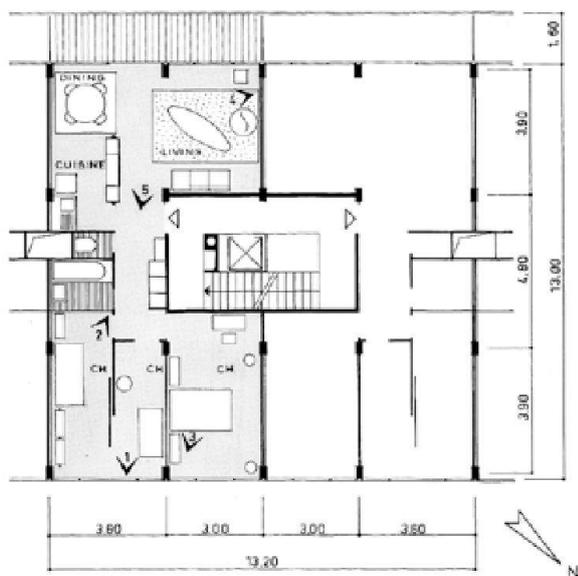
Construites pour la Fondation Le Logement Ouvrier, ces quatre immeubles hauts sont édifiés en briques de terre cuite de haute résistance. Ce choix «low-tech» comporte néanmoins une part d'expérimentation: testé dans les laboratoires de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, le matériau doit donner les preuves de sa fiabilité

dans une construction en hauteur. Mais reconnaissons que, d'une façon générale, Brugger affiche une attitude réservée envers une pensée constructive basée sur des notions de performance et de prouesse technique. A la Borde, la structure murale est envisagée de façon pragmatique: les murs participent à la définition de l'enveloppe et à la séparation des espaces caractérisés avant tout par la fluidité et la diversité des relations entre les pièces et les points de vue. Ces logements, de plan polygonal et uniques car en diapason avec le lieu où ils s'implantent, sont aux antipodes des prototypes standard et reproductibles en série.

Flexibilité ou adaptabilité?

Comment peut-on prendre en compte les modes de vie des habitants dans la conception des logements? Dès la fin des années 1960, le discours des architectes et des sociologues s'oriente vers les aspirations des habitants à vivre dans un logement qui corresponde à leurs besoins et à travers lequel puisse être identifiée leur personnalité. D'autre part émerge la conviction de la nécessité d'une adaptation des espaces domestiques aux changements dans la composition des noyaux familiaux. Enfin, la participation des habitants à la conception de leur logement devient une préoccupation centrale pour certains architectes qui y répondent par la mise en œuvre d'une flexibilité presque totale des espaces.

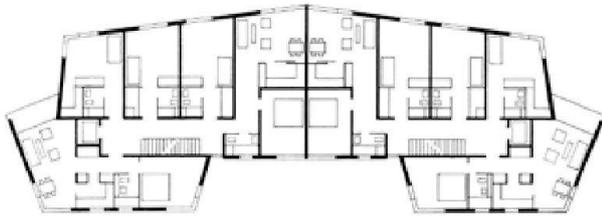
En Suisse, plusieurs architectes s'engagent dans cette voie. A Carasso, Luigi Snozzi et Livio Vacchini conçoivent la Casa Patriziale (1967-1970) de manière à offrir aux



Atelier d'Architectes, immeuble pour la Société coopérative «Les Ailes» (1957- 1959) à Genève, plan de l'étage-type



Atelier d'Architectes, immeuble pour la Société coopérative «Les Ailes» (1957- 1959) à Genève, photo de chantier



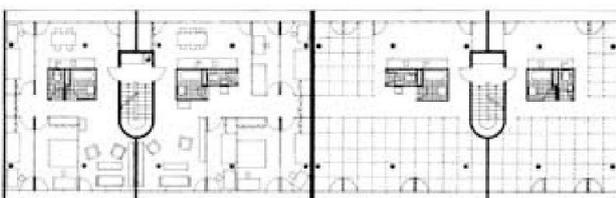
Frédéric Brugger, tours de la Borde (1960-1968) à Lausanne, plan de l'étage-type



Frédéric Brugger, tours de la Borde (1960-1968) à Lausanne, vue du chantier (photo Erling Mandelmann, Pully)

locataires la possibilité de configurer, par un système de parois mobiles, leur propre appartement¹¹. La méthode de projet est simple: à partir de l'identification des éléments fixes – les cages d'escalier, les murs de séparation anti-incendie et un noyau technique, situé dans une position légèrement excentrée et qui regroupe autour d'une seule gaine la cuisine, le w. c. séparé et la salle de bain – ils contrôlent l'espace resté libre par une grille de coordination modulaire qui règle les positions possibles des parois

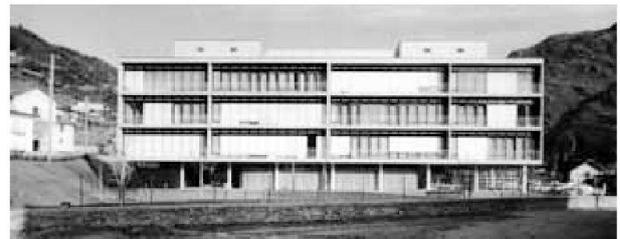
Luigi Snozzi et Livio Vacchini, Casa Patriziale (1967-1970) à Carasso, plan de l'étage-type avec la désignation de la grille modulaire



métalliques, toutes amovibles, séparant les pièces. La grille devient la trame de la façade, rythmée par la répétition d'un même module de fenêtre verticale, encadrée par des murs et des dalles en béton, une image abstraite et épurée qui semble en attente des décorations spontanées des habitants...

La flexibilité ainsi envisagée prend ses racines dans la modernité et dans la conviction du bien-fondé du progrès technique. Elle fait écho à l'expérience de l'immeuble que Mies avait construit en 1927 à la Weissenhofsiedlung de Stuttgart ou encore aux recherches théoriques menées en Hollande par Nicolaas John Habraken qui, en 1961, réactualise le concept corbuséen d'une structure autorisant toutes sortes de plans¹². Cette filiation, si prestigieuse soit-elle, ne garantit pourtant pas la réussite d'une telle démarche: le potentiel de flexibilité offert à Carasso – entravé, il est vrai, par des questions techniques, notamment par le fait que le déplacement des parois nécessite l'intervention de spécialistes – n'a pas trouvé un écho favorable auprès des habitants dont les pratiques demeurent étonnamment stables, aucune modification majeure des logements n'ayant été enregistrée depuis la réalisation de l'immeuble.

A la radicalité d'une telle procédure, on peut confronter une autre attitude qui consiste à favoriser la diversité des logements et l'adaptabilité des espaces aux différentes pratiques possibles. En 1969, la Société coopérative «Logement idéal» attribue un mandat à l'AAA (représenté par Alin Décoppet), suite à la réalisation de l'Ancien Stand déjà évoquée, pour l'édification dans des terrains communaux d'un quartier dense situé dans les hauts de Lausanne, à Grangette – Praz-Séchaud (1969-1977). Pour ces architectes, la conception du logement collectif a profondément changé en quatre ans: il s'agit maintenant «de supprimer le groupement rigide d'appartements identiques»¹³, de varier les formes des habitations par des décrochements en plan et en coupe, de diversifier les plans de logements et de permettre aux usagers de multiples appropriations dans leur sphère privée. Celles-ci sont induites par des moyens simples comme des armoires mobiles pouvant modifier la configuration des espaces et l'utilisation de portes coulissantes.



Luigi Snozzi et Livio Vacchini, Casa Patriziale (1967-1970) à Carasso, vue extérieure



AAA (Alin Décoppet), logements à but social Grangette – Praz-Séchaud (1969-1977), Lausanne, plan du rez supérieur de l'un des immeubles



AAA (Alin Décoppet), logements à but social Grangette – Praz-Séchaud (1969-1977), Lausanne, vue extérieure

Ce changement d'optique va de pair avec la confluence de nouveaux centres d'intérêt dans le domaine architectural: la valorisation des méthodes de construction traditionnelles; au niveau des plans d'appartements, l'émergence du discours des architectes anglais sur l'importance de dessiner des espaces adaptables à de multiples usages, notamment des pièces aux formes neutres¹⁴; enfin, au niveau culturel, la (re)découverte de la vertu des structures bâties vernaculaires induite par les travaux de Bernard Rudovsky et illustrée dans son exposition *Architecture without architects* au MOMA de New York en 1964. A Grangette – Praz-Séchaud, les masses cubiques découpées et crépies – significativement désignées sous le nom de La Casbah – dénotent une nouvelle aspiration culturelle des architectes à une variété à la fois morphologique et sociale.

«Cuisines-laboratoires» vs cuisines habitables, high-tech vs low-tech, flexibilité vs appropriations multiples: par leurs valeurs opposées, ces oscillations désignent les deux faces d'un débat révélant à la fois la sensibilité démarquée des architectes, leur souhait de remettre continuellement en question les valeurs confirmées et, enfin, leur engagement sans faille pour une problématique toujours actuelle, celle du logement coopératif.

Bruno Marchand, professeur EPFL

- ¹ «Congrès de la normalisation à Lausanne, organisé par l'Union suisse pour l'amélioration du logement (section romande), extrait du rapport de M. F. Gilliard, architecte (suite)», *Bulletin technique de la Suisse romande*, n° 1, 1921, p. 8.
- ² Margarete Schütte-Lihotzky, «Rationalisierung im Haushalt», *das neue Frankfurt*, n° 5, 1926/1927, pp. 120-121.
- ³ Walter Gropius, «Fondements sociologiques de l'habitation minimale pour la population industrielle des villes» (1929), in Walter Gropius, *Architecture et société*, Editions du Linteau, Paris, 1995, p. 73.
- ⁴ Arnold Hœchel, «Cuisines», *Habitation*, n° 5, 1928, pp. 45-47.
- ⁵ Voir à ce sujet Isabelle Charollais, Bruno Marchand, «Cités-jardins ou bloc locatifs? Rationalisme et espace domestique: la Cité-Vieusseux (1928-1932) et l'immeuble à la route de Frontenex 53-57 (1933-1934) à Genève», in Isabelle Charollais, Bruno Marchand (éd.), *Architecture de la raison. La Suisse des années vingt et trente*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1991, pp. 164-197.
- ⁶ Louis Vincent, «La cité Vieusseux à Genève», *Habitation*, n° 9, 1932, p. 70.
- ⁷ Sur l'histoire de la SCHL, voir Joëlle Neuenschwander Feihl, *75 ans d'élan constructeur au service de la qualité de la vie*, Société coopérative d'habitation, Lausanne, 1995.
- ⁸ «Voies nouvelles. Pour une rationalisation des méthodes de construction», *Journal de la construction de la Suisse romande*, n° 2, 1953, pp. 78-80.
- ⁹ A propos de cet immeuble, voir Bruno Marchand, *François Maurice architecte*, Infolio éditions, Gollion, 2009, pp. 70-74; sur l'usine Igeco SA, voir Dominique Zanghi, «Espoirs et aléas de la préfabrication en Suisse romande. Le cas de l'usine Igeco à Etoy», *matières*, n° 3, 1999, pp. 86-95.
- ¹⁰ Sur cette réalisation, voir Frédéric Brugger, «4 immeubles locatifs à but social avec zone commerciale – La Borde, Lausanne», *werk*, n° 5, 1969, pp. 315-317.
- ¹¹ A propos de la Casa Patriziale, se référer à Peter Disch, *Luigi Snozzi, Buildings and Projects 1958-1993*, ADV Publishing House, Lugano, 1994, pp. 88-90.
- ¹² Nicolaas John Habraken, *Supports, An Alternative to Mass Housing*, Praeger (1961), New York, 1972.
- ¹³ AAA, «Logements à but social Grangette – Praz-Séchaud, Lausanne», *Habitation*, n° 7/8, 1977, pp. 17-20; Alin Décoppet, «A propos de la Grangette – Praz-Séchaud. Quelques réflexions de l'architecte sur le logement», *Habitation*, n° 7/8, 1977, pp. 21-23.
- ¹⁴ Andrew Rabeneck, David Sheppard, Peter Town, «Housing flexibility/adaptability?», *Architectural design*, n° 2, 1974, pp. 76-91.